

PARTIE I

**TRAVAIL
ET SOCIÉTÉ**

→ Le travail est-il un facteur d'identité ?

Le travail est le pilier de l'intégration sociale et représente une épreuve qui met en jeu la personnalité des travailleurs. Au travail, les personnes intériorisent des normes et des valeurs qui constituent une identité. Il faut parler d'identités au pluriel dans la mesure où, selon la position dans l'organisation, l'identité est différente.

1 POURQUOI LE TRAVAIL EST-IL FACTEUR D'IDENTITÉ ?

A Le travail est un facteur d'intégration sociale

- ▶ **Le travail est un facteur d'intégration systémique** par le fait d'une part de participer en tant que producteur à l'édification du tout qu'est la société et d'en tirer un sentiment d'utilité ; d'autre part de s'intégrer à la société de consommation de masse et ainsi de se conformer au standard de niveau de vie.
- ▶ **Le travail est un facteur d'intégration communautaire** car il permet de s'intégrer dans des collectifs de travail (atelier, équipe, service, syndicat). En effet, la coopération dans le travail est un impératif et repose sur la production de règles qui sont autant d'éléments d'intégration. Enfin, **l'intégration est renforcée par le fait que le travail est aussi un emploi qui procure une sécurité sociale et existentielle** (mécanismes de la protection sociale).

B Le travail, facteur de structuration de la personnalité

- ▶ **Le travail est un élément fondamental de santé mentale et psychologique** car il inscrit le travailleur dans un environnement extérieur et un régime d'obligations qui l'encadrent et lui permettent de « sortir de soi », c'est-à-dire des sentiments de vide et d'inutilité qui l'envahiraient en situation d'inactivité. L'expérience de la hiérarchie et de la contrainte dans le travail est un des éléments importants de la construction de la personnalité.
- ▶ Le travail est une « épreuve décisive » qui met en jeu la personnalité. Si le travail apparaît d'abord comme une « souffrance », **il est synonyme de plaisir lorsque la personne surmonte l'épreuve**. Tout travail nécessite un investissement de soi car les situations de travail sont faites d'imprévus, de pannes, d'incohérences organisationnelles, de moyens insuffisants ou inadaptés. Le travail réellement effectué est plus large que le travail prescrit et c'est dans cet écart que les personnes font preuve d'expression et de créativité. La reconnaissance par les autres (les pairs, la hiérarchie) est un aspect fondamental du plaisir éprouvé dans le travail.

2 CINQ GRANDS TYPES D'IDENTITÉ AU TRAVAIL

A Les identités construites dans l'entreprise

- ▮ L'identité de masse ou « fusionnelle », qui concernait les ouvriers non qualifiés et les employés de bureau dans les années 1960-1970, est en voie de disparition. Leur travail était caractérisé par une faible autonomie, des conditions de travail pénibles et des tâches répétitives. Les postes de travail étaient isolés et les échanges faibles. **Ceci se traduisait par une opposition brutale entre le « eux » (les patrons) et le « nous » (les ouvriers).** La force que l'on peut opposer à « eux » est le collectif qui dépend de la « fusion » communautaire et de la négation des différences internes indispensable à la cohésion de la communauté.
- ▮ L'identité de métier ou professionnelle concerne tous les salariés qui possèdent dans l'exercice de leur travail des pouvoirs liés à une expertise, à la connaissance exclusive de leur travail, à la maîtrise des informations, à leur position hiérarchique. **L'identification porte sur le contenu du travail.** Les ouvriers qualifiés, les cadres sont des exemples. Ces sources de pouvoir leur permettent de s'imposer dans les relations sociales. Les « professionnels » sont capables de tenir compte de leur divergence interne.
- ▮ **L'identité d'entreprise caractérise les salariés qui s'identifient à l'entreprise, adhèrent à ses objectifs et sa politique.** Ils ont fait carrière dans l'entreprise et ont connu des promotions internes (ouvrier, agent de maîtrise, contremaître, cadre). Ils ont intériorisé les contraintes économiques et financières de l'entreprise.

B Les identités construites hors de l'entreprise

- ▮ **L'identité de réseau concerne les salariés qui s'identifient non pas à l'entreprise ni à un métier mais à une trajectoire, à un projet professionnel construit antérieurement dans leur univers scolaire, universitaire ou familial.** Ces salariés ne se projettent pas dans l'entreprise où ils se trouvent. Souvent très diplômés et jeunes, l'entreprise reconnaît leurs compétences mais ces salariés sont en recherche d'expérience et développent leur réseau de relations pour saisir des opportunités externes ou créer leur entreprise. Ils ne s'intègrent pas durablement dans les collectifs de travail. Ils développent des relations affinitaires, c'est-à-dire des relations intenses mais avec peu de personnes.
- ▮ **L'identité de retrait concerne les salariés qui ne s'identifient ni à leur travail, ni à leur entreprise.** Cela peut concerner des travailleurs immigrés, des femmes qui travaillent pour un salaire d'appoint, des jeunes également qui refusent la culture du travail. Ces personnes ont un rapport instrumental au travail et ne s'impliquent pas dans les relations professionnelles. Elles s'identifient à des domaines extérieurs à l'entreprise tels que les associations, le loisir, la famille, le bricolage, etc. **Ce modèle ne concerne plus les mêmes personnes** : aujourd'hui, ce sont plutôt les travailleurs précaires qui développent le retrait car ils ne sont pas reconnus et stabilisés. Le « retrait » devient risqué dans un contexte où l'engagement dans le travail est requis. Il est de moins en moins facile de ne plus partager les objectifs économiques, financiers et commerciaux de son organisation.

En définitive, l'identité au travail se construit autour d'un métier, d'une entreprise ou d'une trajectoire. Notons que ces identités sont faiblement liées à la qualification, aux diplômes, à l'âge, et qu'elles ne sont jamais définitives. Une personne peut changer d'identité au cours de son parcours professionnel.

→ Le travail est-il une valeur fondamentale ?

La centralité du travail dans la société apparaît pour beaucoup comme un paradoxe car la formidable élévation de la productivité pendant les « Trente Glorieuses » aurait pu nous permettre de nous « libérer » du travail pour d'autres activités (politique, citoyenne, culturelle, etc.). De fait, le temps de travail a considérablement diminué. Pourtant, si l'on en juge par l'élection présidentielle de 2007, le travail est toujours associé à la cohésion de la société et à la justice sociale. Il reste le pilier de la société et de la santé mentale (voir fiche 1). Comment comprendre une telle place du travail au point de ne pouvoir s'en passer ? Des auteurs ont souligné que le travail n'était pas « naturel » et qu'en conséquence il était une « invention ». Le travail n'a pas toujours existé. Il n'existe pas dans les sociétés primitives. Dans l'Antiquité et au Moyen Âge, le travail est réservé aux esclaves ou aux serfs. Dans la société d'Ordres qui prévaut jusqu'à la Révolution française, la Noblesse et le Clergé ne travaillent pas. Cette activité est celle du Tiers-État. Comment expliquer ce renversement des valeurs en quelques décennies ?

1 LE TRAVAIL EST DEVENU CENTRAL

A Un facteur de production

- ▶ Ce sont les économistes classiques (Smith, Ricardo) qui, les premiers, font du travail le centre de l'économie et de la société. **La cause de la « richesse des nations » n'est pas l'accumulation d'or** comme le pensaient les mercantilistes (théorie de la balance commerciale), ni la terre comme le soutenaient les physiocrates **mais le travail, unique source de production de richesse**. Le travail est un facteur de production et de constitution du capital (travail stocké).
- ▶ C'est par la division du travail, et donc **l'élargissement de la sphère du travail à l'ensemble d'une société, que l'on peut améliorer son efficacité productive**. Cela passe par l'organisation d'un marché où s'échangent les demandes et les offres de travail. Le travail tout en devenant la référence centrale devient abstrait dans la mesure où le temps de travail est l'étalon de mesure des marchandises. Cependant, le travail n'est pas une valeur mais plutôt un moyen au service d'une fin, la richesse du prince et de la nation.

B Un pilier de la citoyenneté

- ▶ Ensuite, **le travail a été progressivement associé à la citoyenneté**. Il devient synonyme de liberté et d'égalité. Dans les sociétés du Moyen Âge, la citoyenneté est limitée à ceux qui sont affranchis du travail. La liberté repose en fin de compte sur l'asservissement de la majorité, sur l'inégalité, ce que ne permet plus la société démocratique. En effet, dans une société qui proclame l'égalité de tous devant la loi, quel est le moyen qui permet d'être à la fois libre et égal, d'être autonome, de ne pas dépendre d'autres personnes ?
- ▶ Socialistes et libéraux ne divergent pas dans ce domaine : **le travail est associé à la fin des tutelles (esclavage, servage, corporation) et donc à la liberté**. Étant

rétribués selon leur contribution à l'édification de la société, les travailleurs ont un traitement « égal ». La différence entre libéraux et socialistes vient du moyen de parvenir à une société de travail : le marché autorégulateur qui propose un prix du travail et permet d'intégrer tous les offreurs pour les uns ; la nécessaire intervention de l'État (ou la coopération ouvrière) pour assurer le plein emploi pour les autres.

C Un élément de l'identité sociale et de sécurité existentielle

- ▮ **Le travail exprime l'opposition de l'homme à la nature.** Pour le philosophe Hegel, le travail est une activité spirituelle par laquelle l'homme transforme la nature et se transforme lui-même. K. Marx ajoutera que le travail est l'actualisation permanente et collective des potentialités créatrices de tous.
- ▮ Complétons en disant que **le travail est le moyen socialement efficace d'échapper aux vices de l'oisiveté et du désœuvrement.** Le travail est une instance de socialisation car les individus font l'expérience de la contrainte et de la coopération favorable à l'intériorisation des règles et à la structuration du soi. On peut même aller jusqu'à dire que l'environnement de travail est un des (derniers) domaines où la prégnance de la règle est forte.
- ▮ **La sécurité sociale et existentielle s'est construite sur le travail.** Au début de la révolution industrielle, le contrat de travail était un contrat de louage de service par lequel une quantité de travail était échangée contre une rémunération. Progressivement, le contrat de travail s'est enrichi de droits sociaux qui consistent à subvenir partiellement aux besoins des personnes quand le travail est absent (assurances accident du travail, retraite, maladie, maternité, veuvage). La qualité de ses protections est assise sur le travail par le mécanisme des cotisations sociales.

2 LA MISE EN CAUSE DE LA VALEUR TRAVAIL

A La crise de l'emploi

- ▮ **Le chômage et la précarité (CDD, intérim) mettent en cause l'aspect protecteur du travail.** Il devient moins possible de fonder un système de protection sociale sur le travail à partir du moment où des personnes ne cotisent pas ou pas assez. Plus généralement, c'est le salariat qui s'effrite car même ceux qui ont un emploi n'ont plus assez de garantis sur le futur, ce que Robert Castel appelle la « déstabilisation des stables ».
- ▮ **Les diverses pressions sur les salariés qui se traduisent par une intensification du travail (voir fiche 18), le blocage de l'évolution des rémunérations, la montée des plans sociaux ont tendance à faire apparaître le travail comme un simple facteur de production adaptable aux contraintes économiques.** Certains pays comme les États-Unis ou le Royaume-Uni n'ont pas hésité à sacrifier l'emploi pour sauver le travail, c'est-à-dire à réduire les garanties et les protections associées au travail pour diminuer les coûts et accroître la flexibilité. Dans ces conditions, le travail flexible ne peut assurer ses fonctions d'intégration sociale et de réalisation de soi. Au contraire il peut être facteur de morbidité sociale (suicide, maladie, dépression). La montée des « travailleurs pauvres » met en évidence que le travail en lui-même n'est pas facteur d'intégration.

B Le travail est moins central et moins important dans la vie des personnes

- ▮ **Le temps de travail n'est pas le plus important.** Depuis mars 1848 et la loi sur la durée de travail limitée à 11 heures, le temps de travail a diminué. D'autres

lois ont réglementé le temps de travail : juin 1906 (repos hebdomadaire), avril 1919 (journée à 8 heures), juin 1936 (les 40 heures par semaine et les deux semaines de congés payés), mai 1981 (cinquième semaine de congé payé et la semaine à 39 heures), juin 2000 (les 35 heures). Roger Sue (*Temps et ordre social*, 1994) établit un lien entre le temps dominant et la structure sociale. Lorsque les hommes passent l'essentiel de leur temps aux rites religieux, la hiérarchie est religieuse. Lorsque le temps vire à la guerre permanente – les « temps barbares » selon Veblen – la structure sociale est une hiérarchie d'Ordres avec au sommet la Noblesse. Pendant les révolutions industrielles, l'essentiel du temps est passé à la production, la structure est celle des classes sociales. Et il est normal que le travail soit au principe de constitution des identités et des groupes. **Mais comment penser la structure sociale dans une société où le temps de travail ne représente que 15 % du temps de vie éveillé alors qu'il représentait environ 70 % vers 1850 ?** Aujourd'hui, le temps dominant est hors travail (temps libre, études, retraite, loisirs). On ne pourrait plus continuer à faire du travail le centre de la société. Ainsi, les modes de vie, les identités, les représentations ne seraient plus construits dans le travail. **C'est au contraire dans le temps libre que les modes de vie se construiraient.**

- Le travail revêt-il moins d'importance pour les personnes ?** Les enquêtes par sondage vont dans ce sens. **La dénonciation du travail apparaît au grand jour en mai 68** (« pourquoi perdre sa vie à la gagner ? »). **La valeur travail commencerait à régresser dès cette époque au profit d'autres valeurs et activités.** Des enquêtes récentes analysent la hiérarchie des valeurs des français. À la question « quels sont les domaines de la vie que vous jugez très importants ? », une enquête européenne montre que 88 % des français pensent que c'est la famille, 66 % le travail. Selon une étude de l'INSEE, 66 % des actifs français en emploi pensent que « le travail est assez important mais moins que d'autres choses », 25 % « très important mais autant que d'autres choses. » Quand on demande aux enquêtés de classer parmi dix thèmes les trois « qui [leur] correspondent le mieux », pour près de 60 %, le travail ne figure pas parmi les thèmes importants. Seuls 7 % mentionnent le travail comme premier thème.
- La réduction du travail à un simple facteur de production flexible fait apparaître le caractère subordonné du travail.** Ce qui conforte les analyses de tous les auteurs qui pensent que le travail n'est qu'un moyen pour la reproduction des conditions d'existence, un lieu de souffrance et d'absence de liberté. Les sphères de liberté seraient l'action politique, citoyenne et culturelle, domaines où il serait permis d'exercer les facultés de raison et de sociabilité. Pour le philosophe André Gorz, « un travail ne devient une activité autonome que s'il est auto-organisé dans son développement, libre poursuite d'un but qu'il s'est lui-même donné. » Autant dire que cela ne concerne qu'une stricte minorité. Au contraire le hors travail serait du temps « libre » où précisément les individus « s'auto-organiseraient » et se fixeraient « librement » des buts. La relativisation du travail est donc une bonne nouvelle qui devrait permettre de « réenchanter » les activités politiques, associatives, culturelles, etc.

3 UNE ANALYSE CONTESTABLE

A Le travail continue d'être central

- L'importance du travail dans la vie des personnes ne dépend pas du temps qu'elles y consacrent.** En effet, le travail s'est intensifié, pour partie à cause de la réduction volontaire du temps de travail. Ce qui signifie qu'il marque davantage les esprits et les identités qu'auparavant. Il a souvent été souligné

qu'après le temps de travail, les personnes « travaillent » encore car elles continuent de penser à leur activité professionnelle. **Le travail déborde le temps d'activité.** Le psychiatre Christophe Dejours va jusqu'à dire que le travail se fait aussi quand on dort et qu'on en rêve.

- ▶ Le travail est le pivot des modes de vie. Même s'il ne représente plus la totalité de la vie, **il participe à la construction d'un équilibre entre les différents temps de vie** (famille, loisirs, travail). Cela s'observe clairement lorsque disparaît le temps de travail. Le chômage entraîne une déstructuration des temps de vie. Le temps libre perd de son sens et la vie familiale s'en trouve perturbée.

B Le temps libre : une utopie ?

- ▶ Le temps hors travail se développe dans les années 1930. Les analyses ont montré qu'il s'agissait d'un moment de « reconquête de soi » et de compensation du manque d'initiative et d'autonomie dans le travail industriel (chaîne). Pendant les « Trente Glorieuses », le loisir s'est « marchandisé ». Le temps hors travail est par définition un temps de consommation. Plus il augmente, plus la consommation prend une place dans la vie des personnes. Or la logique de la consommation est celle du besoin sans cesse aiguë et sollicité, donc de la frustration. **L'aliénation par la consommation est tout aussi prégnante que celle qui sévit en entreprise.** Il est donc erroné d'associer hors travail et liberté. On peut penser également que ce temps de consommation accroît les inégalités, du moins leur visibilité, et que le temps de travail soustrait les personnes à la pression publicitaire (sous sa forme télévisuelle). Enfin, il apparaît assez utopique de croire que les individus qui ont plus de temps vont se cultiver et s'instruire davantage ; participer aux activités politiques et associatives. Au contraire, le temps hors travail est plutôt celui où l'on se retrouve parmi des personnes de mêmes caractéristiques socioculturelles, voire du repli communautaire. **Le temps hors travail est donc celui d'une intensification de la sphère privée au détriment de l'espace public.** Le plus grand lieu de brassage culturel et ethnique a été l'entreprise industrielle.
- ▶ Enfin, faisons une remarque méthodologique. La saisie par questionnaire et sondage de ce qui est important pour les personnes ne donnent pas d'indication sur les fonctions du travail et son rôle dans les identités. **Spontanément, dans une échelle de préférences, il est normal de préférer les activités de loisir au travail.** L'aspect structurant et socialisant du travail est largement inconscient.

Même s'il ne représente plus la seule façon de vivre et que les individus s'investissent dans d'autres domaines, le travail reste l'expérience centrale à partir de laquelle se construit un mode de vie. Le travail remplit donc de nombreuses fonctions qui expliquent pourquoi il est difficile de penser une société sans lui et que les gouvernements s'évertuent à trouver des solutions qui permettent d'accroître la quantité de travail.